

On fore sa route comme un ver
Dans un brouet grimouillé
L'eau est partout
Sur le pare-brise
Dans la rivière qui déglutit son trop plein le long de l'asphalte
Dans les yeux qui s'embuent
En songeant à l'état des choses
À la décomposition finissante
Les phares peu à peu se révèlent avec le demi-jour qui s'éteint
Et pendant qu'on ne va nulle part
On pense à celui qui
Dans cette glu
Sans tanière
Sur le miroir des pavés
Va devoir vivre quand même

Voilà que hurle bien haut le vent
Voilà qu'il fouette la forêt
Mais
Voilà que les arbres ont pris leurs précautions
Ils se sont dénudés
Voilà qu'ils cardent les vents divers
Qu'ils les effilochent
Et qu'ils font résister la terre
Agrippée à elle-même
Comme un galet au fond d'un torrent

Le temps passe
Il est bien le seul
Le gris tient les passants au trou
Sur l'éclairage public
Une corneille s'emmerde
Au sol je m'emmerde aussi
Deux fantômes noirs sur la soie souris de la terre et du ciel
Un regard
Que pouvons-nous l'un pour l'autre ?
Un hello
Un croa
Un geste du bras
Un envol
L'essentiel

Dehors
Il neige
Elle est dans ses mots croisés
Le chien et moi
On regarde dans le vide
On regarde la lumière blanche qui suinte par la porte-fenêtre
Temps suspendu
Et silence
Pourtant
Le siècle s'agite
Ils ont la bougeotte
Ils ne s'arrêteront jamais
Le monde en mourra

La neige
Comme un manteau troué
Une guenille sur un cadavre en décomposition
Celui de l'an dernier
Mais
Une grossesse
Un amnios d'où regermera la vie
Obstinée
Têtue
Et sans raison

Roule
Roule
Elle ne reviendra pas
La mort lui est passée dessus
Roule
Eloigne-toi
Tu n'as personne à attendre
Fixe l'asphalte qui défile
Tu ne vas nulle part
Tu convoies l'absence
Tu t'arraches
Roule
Et ton coeur bat comme les essuie-glaces
Accélère
Vrombit
Ton échappement recrache le reste de présence

Au loin là où les bords de la route se rejoignent
Tu trouveras
Un début

Venez
Venez tous
Venez voir
C'est un rare spectacle qu'une civilisation qui meurt
Venez
C'est gratuit
Les acteurs ne connaissent pas leur texte
Ils improvisent
Et ça fait des éons qu'ils n'écoutent plus le souffleur
Et ils en sont au dernier acte
Et ils ne le savent pas
Et le rideau va leur tomber dessus
Et ce sera
Hilarant
Venez

Le jour et moi
On se lève
Une histoire imprévisible va sortir du néant
Le ciel est vierge
Le monde aussi
Aucun acte posé
Mon premier geste enclenchera le destin
Prudemment
Conscient de l'effet papillon
Je verse l'eau sur le thé
Arômes
Senteurs
C'est parti

Ce soir c'est de l'or rouge qui fond
C'est marée basse du ciel
L'air tiède est sur les draps comme une couette
Je vis
C'est à dire qu'à l'intérieur
Je glougloute
C'est un grand bien-être que ce voisinage paisible entre la
palpitation liquide circonscrite par ma peau
Et l'infini
Qui la caresse

La gadoue
On en sort
On y retourne
Entre-temps
Elle s'est moulée
Elle s'est réchauffée
Elle pullule
Et elle devient vous braves gens
Que ne pouvez-vous
Comme elle
Par des bouts de vous-mêmes
De temps à autre
Refléter le ciel

Le jour passe
Comme une feuille de papier qu'on arrache
Blanche et vierge
Qu'on froisse
Et qu'on jette

Une chaussure s'avance
Perte d'équilibre à gauche
L'autre la dépasse
Perte d'équilibre à droite
J'avance
J'aime le baiser de mes semelles sur la boue
παντα ρει
Arrêter ce balancier
Ce serait fixer l'équilibre de la roche
Ce serait l'immobile
L'immuable
La mort
C'est pourquoi
Je me force à penser
Que la route est sans horizon

Le printemps tarde
Sur sa branche
Le merle trépigne
Foetus encore
Les fleurs bougonnent dans leur étui vert
Le sol hésite entre gel et boue
Le coeur aussi qui voudrait s'attendrir
Le ciel se bouche
Ou se débouche
Et se dénude parfois dans une impudeur bleue

À quoi bon attendre
Très vite
Ce qu'on attend sera passé
Et on attendra le suivant
Qui passera

Donne ton visage
Dit le vent
Donne tes mains
Dit la pluie
Pose ton pied dit l'herbe
Ne me regarde pas
Dit le soleil
Rêve disent les nuages
Respire dit le ciel

Et tu auras vécu

Parfois le vent chante
Alors
Les arbres
Ça les remue
Ils se démènent
Comme s'ils voulaient marcher
Et que seul le sol
Agrippé à leurs racines
Les retenait
Wououououou
Ce n'est pas du Mozart
Mais ça leur suffit
Ils sont très émotifs

Salut !
Tu t'es vu nu ?
Ton cul cru
Est vêtu
De poil dru
Et de tissu de poils de bête issu
As-tu seulement su que c'est ce que tu fus ?
Ce qu'à l'origine tu as reçu ?
Tu te prends pour l'élû
T'as l'ego têtû
Goulu t'as bu tout son jus
Et te voilà rendu
En singe parvenu
Mais tout chenu

Immobile sur ses branches noires où germent blanches les
premières fleurs

Le verger est un chromo

Une gravure que pas un souffle n'anime

Pourtant un vent invisible coule entre ses troncs

Linéaire

Constant

Invariable

Inexorable

Éternel et monotone

Le temps

Une neige de petits rats
Efflorescence en tutu
Le vent fait la danse
Le prunier l'ordonnance
Et une mésange folâtre
La ballerine

C'aurait pu être un grand nettoyage
Mais voilà
Ça part en couille
L'humain crachote
Il bave
Il trouble
Il s'embrouille
Il perd la tête au milieu des gravats et de la poussière des
effondrements
Le monde d'avant
Se vomit sur les pieds
C'est le liquide amniotique d'une naissance
Ou le dernier glouglou de l'agonie